

# Le Petit Québécois

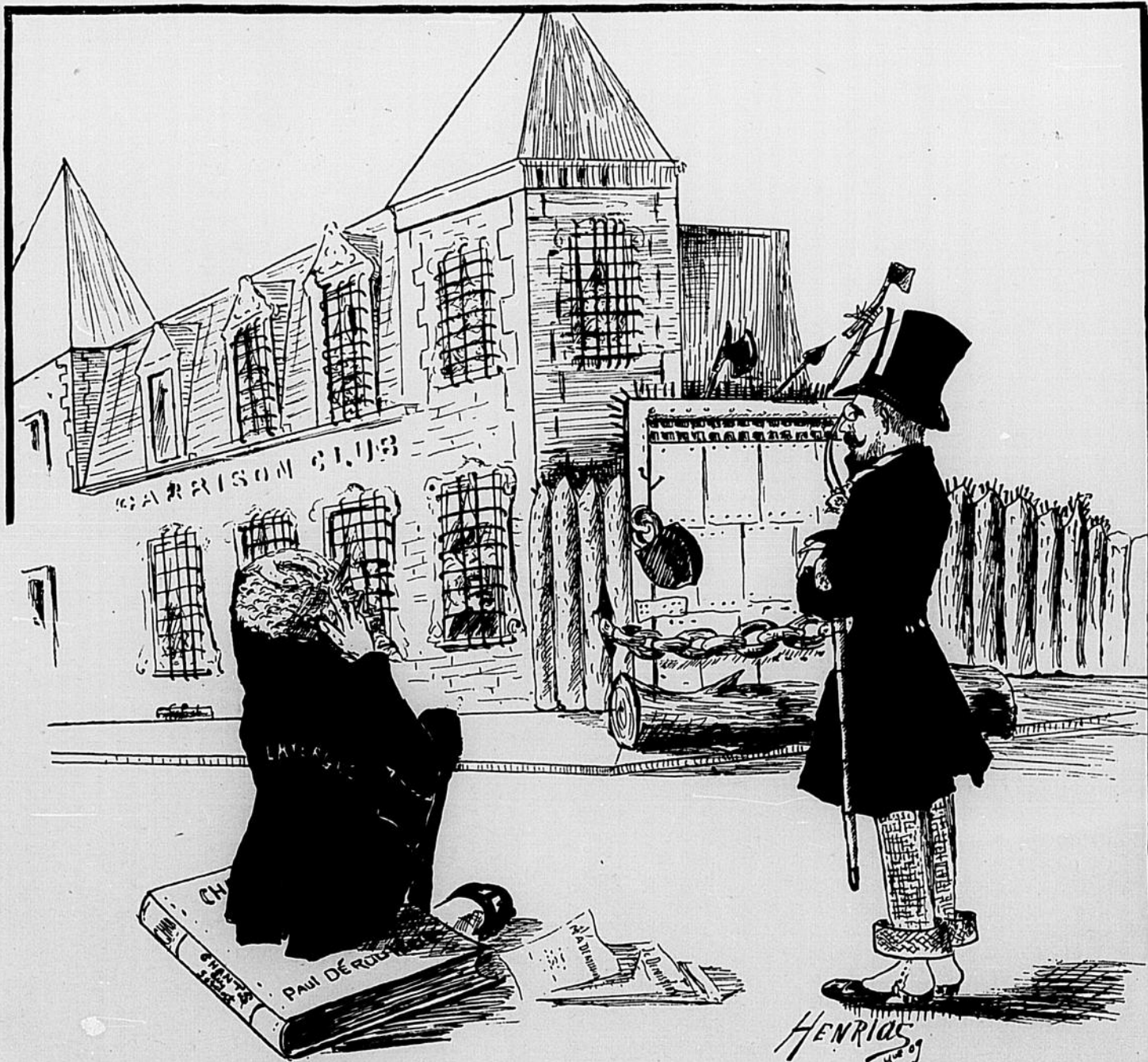
HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ  
HEBDOMADAIRE

Rédigé en collaboration

*Je pique mais ne blesse pas*

BUREAU : 164, rue St-Jean

## L'Incident du Club



**Les membres du Club**—A travers les grillages—On ne prend pas de gens intelligents, ici....

**Bourassa**—Zut !.... Viens-t'en, Laverne : on s'est trompé jadis sur ton compte.



JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les dimanches. Publié par un comité de collaborateurs.

**ABONNEMENT**

Un an (pour le Canada), .....\$1.00 | Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50  
Six mois " " .....0.50 | Six mois " " .....0,50  
Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

**PERSONNEL**

Rédacteur en chef.....JEAN YVES  
Rédacteur de la page des dames.....ALEX. VILLANDRAY  
Administrateur-gérant.....JULES BLEURY  
Caricaturiste .....HENRIAS

Tout manuscrit inséré est payé à l'auteur.

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Ce journal est la propriété de M.M. Alex. Plante, Damase Potvin et Emile Ta guay.

Imprimé par Léger Brousseau, 74, rue St-Valier, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBÉCOIS,  
164, rue St-Jean.  
QUEBEC.

QUEBEC, 13 MARS, 1909.

## COMMENT ON L'A RECU

Il s'agit du *Petit Québécois*.

Comment l'a-t-on accueilli ? Avec courtoisie et le sourire aux lèvres ; ou bien avec colère et une grimace au coin de la bouche ; ou encore avec indifférence ? Disons qu'on l'a reçu des trois manières. La première a été toutefois la plus générale, nous sommes fiers de le dire. Pour être francs, nous nous y attendions un peu ; tout de même les trois catégories de gens qui ont reçu le *Petit Québécois* des façons ci-haut énumérées, ont eu tort, toutes les trois, et c'est Lavater qui va nous prouver cela. Le célèbre physiologiste suisse dit en effet quelque part : "Défiez-vous des hommes qui trouvent tout bien, des hommes qui trouvent tout mal et encore plus des hommes qui sont indifférents à tout". Mettant au compte d'une indulgence bien intentionnée ceux qui ont donné le "sourire de la satisfaction" à notre petit journal, nous leur disons des millions de gros mercis. Nous prions pour ceux qui ont été assez aveugles pour le mal recevoir. Quand aux indifférents, nous leur disons : zut ! comme Bourassa aux membres du Club de la Garnison. Voilà trois points de régler.

Pour employer un cliché qu'il serait fort dommage de laisser s'égarer, nous dirons que le résultat obtenu par le *Petit Québécois* a été bien au-dessus des espérances de ses fondateurs. Au point de vue purement matériel—ce qui comporte surtout la vente du journal, nous répéterons avec un de nos principaux marchands de journaux : "Jamais un journal ne s'est vendu aussi bien et aussi rapidement, à Québec, que le *Petit Québécois*". Peste alors soit des mauvais prophètes ! à qui nous annoncerons en passant que le tirage du premier numéro de notre journal a monté de deux mille au deuxième et de un autre mille au troisième qui est le présent numéro.

Il nous a été en premier lieu tout particulièrement agréable de savoir tout le bien qu'ont dit les journaux de Québec et de Montréal du petit frère qui venait de leur naître. Tous lui ont fait l'accueil le plus cordial. Vraiment, nous sommes même un peu confus de ces appréciations et nous devrions résister à la tentation de les citer ; mais puisque nous sommes dans le siècle de la réclame, soyons un peu de notre siècle pour aujourd'hui.....

*L'Evenement* salue ainsi notre journal :

"C'est avec plaisir que nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à un nouveau confrère *Le Petit Québécois* qui a fait son apparition

samedi matin... Ce journal tout en étant sérieux est aussi rempli d'une franche gaieté et nous ne doutons pas du tout qu'il sera très apprécié par le public Québécois. Nous lui souhaitons donc le succès qu'il mérite."

Le "tout en étant sérieux" ne laisse pas de nous rendre un peu perplexe.

La *Vigie* sous le titre de "Un gai confrère" apprécie de la manière aimable suivante notre petite feuille :

"Le premier numéro du *Petit Québécois*, journal humoristique, est très alléchant et promet bien pour l'avenir. C'est l'œuvre de quatre jeunes, on pourrait dire le diable-à-quatre. C'est écrit en français. Son humour est de bon aloi, il pique sans blesser. La vie est assez triste qu'il ne faut pas désapprendre à rire. La vieille gaîté gauloise avait besoin d'un organe. Le voilà ; nous lui souhaitons longue vie et beaucoup de lecteurs."

Si qu'on lui disait un gros merci, à M. Barthe ?

Le *Soleil*, lui, émaille sa laudative de conseils, d'avis, de proverbes, de souvenirs, de remarques que nous nous faisons un plaisir d'accepter sans restriction, comme venant d'un confrère qui a blanchi sous le harnais.

L'*Action Sociale*, à l'endroit du *Petit Québécois* a imité "de Conrart le silence prudent". La "bonne sœur" s'étant prouvée, je suppose, à elle-même, et par les Saintes Ecritures qu'il est péché de rire et que pour aller au ciel il faut faire son pèlerinage sur la terre avec une figure longue de trois aunes, n'a pas cru pouvoir pousser la liberté jusqu'à accuser réception du *Petit Québécois*. Après l'*Imitation* nous conseillons à la sœur de lire un traité de politesse.

Les journaux de Montréal n'ont, certes, pas été en reste de courtoisie, à notre égard, avec ceux de Québec. Et ce sont ceux mêmes dont nous étions le plus en droit de redouter l'ire, qui se sont montrés les plus aimables. Voici de quelle façon gentille, le *Canard* annonce notre apparition :

"Le *Petit Québécois*, tel est le titre d'une revue humoristique dont le premier numéro a paru à Québec, le 27 février dernier."

Nous ne cachons pas, que le style, comme la forme du nouveau confrère nous a fortement plu. Un style alerte, une originalité de forme, de joyeuses boutades, de la matière variée et neuve : tout fait prévoir que *Le Petit Québécois* n'est pas né avorton. Il vivra et le *Canard*, le premier, tient à lui exprimer ce souhait. Nous constatons avec non moins de plaisir que les deux principaux collaborateurs de la nouvelle revue se sont déjà fait connaître du public par des œuvres qui ne sont pas à ignorer.

(à suivre sur la page 3)

## LES VARIETES

87, RUE NOTRE-DAME DES ANGES. TEL 373

SEMAINE DU 15 MARS

### LE DEPUTE ET LA COMTESSE

Vaudeville Musical en 3 actes

Attraction Spéciale :

LA VALSE DE "MERRY WIDOW"

Chantée par Mme Clara Dartigny et toute la troupe

## TAPISSERIES

ET DECORATIONS

MURALES DE

TOUT GENRE

LE PUBLIC EST INVITÉ À VENIR  
VOIR LA VARIÉTÉ EXTRAORDI-  
NAIRE DE NOTRE ASSORTIMENT  
QUI N'EST SURPASSER PAR  
PERSONNE.



## MARIER & TREMBLAY, LTEE

PEINTRES-DECORATEURS ET DOREURS

COIN DES RUES DES FOSSES et DU PONT

QUEBEC

## A LA LEGISLATURE

La Session qui se poursuit est fertile en surprises de toutes sortes et dont les plus désagréables ne sont pas celles qu'on attendait, pas plus que celles de la température. On prend son parti des giboulées de mars ; on se résigne moins à le prendre de deux faits dont le premier, je me hâte de le dire, est beaucoup moins grave que le second.

Il y a à la Législature deux ou trois bonnes douzaines de députés dont le seul amour est celui du picotin, dont l'unique talent est celui de commettre une bourde dans toutes les rarissimes occasions ou ils se décident enfin à énoncer une motion. Ils se tiennent là, les malheureux, pendant des semaines, le derrière vissé sur leur rond-de cuir respectif, attendant que l'on sorte, et faisant des rêves d'or pour le jour où ils toucheront enfin la probende qu'on leur a promise. A ces nullités, à ces mascarons, demandez un jour, ce qu'ils pensent de Bour-

rassa. Ils vous répondront avec un air de bête commiseration : "Heu ! heu ! .... je ne lui conteste pas un certain talent." Voyez-vous ça ? ils daignent, eux, les nuls, les mannequins, ne pas lui contester un "certain talent"

A moins qu'il y ait éclipse totale de l'intelligence dans la cervelle de ces bons hommes, ils n'ont pas du retirer au moins leur généreux jugement sur celui qu'ils appellent l'Homme, quand lundi soir, ils entendaient ce dernier prononcer le plus fort discours oratoire qui ait jamais retenti dans aucune enceinte publique au Canada.

Sans être assurément des connaisseurs, sans être non plus des amateurs de l'art oratoire, eux, les amateurs du cliché tout simplement, ont-ils eu assez d'indépendance d'esprit pour se payer au moins le plaisir délicat de l'admiration ? Ils étaient là en face d'un homme qui, "ballon" ou "aéroplane" tant que vous voudrez, s'élevait au plus haut degré que puisse atteindre l'éloquence parlementaire ; il n'y avait

qu'à se laisser aller sans réserve et sans crainte à la généreuse émotion que ses paroles nous inspiraient.

Soyons généreux et supposons que ces quelques douzaines de pantins politiques aient concédé à Bourrassa ce soir-là, un peu plus qu'un "certain talent" voilà un fait ; le premier dont nous voulions parlé.

Le deuxième est beaucoup plus brutal et découle du premier ; c'est que ces quelques douzaines d'ignorantias en parlant de gens et de choses qu'ils ne connaissaient pas, se sont montrés de parfaits imbéciles. Un aveugle ne parle pas de couleurs et un député ignorant, bégue et bredouilleur ne devrait jamais parler d'éloquence, ni porter de jugement sur un orateur de la trempe de celui qu'il a été forcé d'entendre lundi.

Encore un mot. M. Bourrassa vient d'obtenir un succès plus vif que tous les autres ; et un succès absolument justifié tant par la maîtrise de sa parole que par la courageuse netteté de ses déclara-

tions. La péroraison de son discours est à admirer sans réserve. Elle renferme des vérités que beaucoup ignorent, que d'autres pressentaient sans oser les pénétrer à fond, que d'autres enfin n'ont jamais eu la franchise d'exprimer. Autant de motifs de louer le courage avec lequel elles ont été mises en lumière.

Ils sont de plus en plus rares ceux qui savent garder leur liberté d'esprit quand il faut discuter sur l'état actuel de notre politique. La plupart en effet répuignent à un examen froid et impartial. Chez eux la couardise offusque la raison et les porte à laisser dire que tout est au mieux dans le meilleur des mondes et qu'il n'est pas encore temps, qu'il ne sera jamais temps de "bourrasser" un peu.

JEAN YVES.

Entre deux dames de la Haute-Ville, sur la rue St-Jean.  
— N'est-ce pas Mme B... qui était placée à côté de vous, dimanche, à la Basilique ?  
— Oui, c'était elle.  
— Sa robe est bien mal faite.  
— Horriblement, mais si elle était bien faite... elle ne lui irait pas.

## COMMENT ON L'A RECU

(suite de la page 2)

Il n'y a pas longtemps encore, nous lisions de M. Damase Potvin, un livre fort intéressant, où se révélait l'âme patriotique de l'auteur et son souci de voir la race vivre immortelle sur notre chère terre canadienne. Ce livre nous a même paru utile au point de vue documentaire, et nous l'aurions volontiers signalé à l'attention de nos colonisateurs.

De M. Alex. Plante nous ne connaissons que le mérite qu'il a eu de participer à une pièce théâtrale en collaboration avec M. Potvin. Des amis québécois m'ont aussi fait de lui des éloges qui ne nous le font pas regretter comme confrère.

Salut au *Petit Québécois*. Qu'il soit fidèle à sa devise et il deviendra comme son vieil aîné de Montréal, non seulement le journal favori des rieurs, mais l'organe de tous ceux qui aiment à se dérider en lisant autre chose que des stupidités."

On ne peut pas être plus aimable ; merci mille millions de fois, *Canard* de mon cœur ! Allez donc tomber sur un aussi gentil confrère, à présent.

Nous aurions encore bien d'autres jolies choses à reproduire ; mais l'exiguïté de cette page ne nous permet pas de plus nombreuses indiscretions, cette semaine.

Une petite remarque nous brûle la bouche. Nous avons constaté que ce sont ceux que nous étions en droit de craindre le plus, qui se sont montrés les plus justes à notre égard. Quand aux amis, aux intimes, ils n'ont fait montre que de mauvaise foi, sous prétexte de franchise. Ce qui nous donne raison de dire, avec un homme d'esprit : "Seigneur délivrez-moi de mes amis !... quand à mes ennemis, je m'en charge."

Et maintenant, nous pourrions assurer nos lecteurs que le *Petit Québécois* n'est déjà plus l'une de ces plantes graciles livrées aux incertitudes des vents. Grâce à la sève de vaillante jeunesse qui est infiltrée dans ses veines, il résistera même à la brise tiède de l'indifférence qui tue souvent si vite et si sûrement.

*Le Petit Québécois* vivra, n'en déplaise aux grincheux.

JEAN YVES.

TELEPHONE 1533

## THE MAJESTIC RESTAURANT

W. BERNIER, Prop.

35, COTE DU PALAIS,  
QUEBEC

## Les Livres

Une de Perdue et deux de Trouvés	Le roman de l'Ouvrière, Chs de Vitis	.25
Par G. de Boucherville.....	Blessée au Cœur, J. Mary.....	.30
Le chemin des Larmes.....	L'Anneau de Fer, Letang.....	.30
Les Secrets de la Maison Blanche.	Le Serment d'une Mère.....	.25
Maudite par Villemere.....	Les Voleurs de Noms, Letang.....	.30
L'Empisonneuse par D'Ayvenont	Le Testament d'un Martyr.....	.30
Miss Mary Détective.....	Seule au Monde, par D'Aléria.....	.25
La Belle Nivernaise par Daudet...	Andria La charmeuse.....	.25
Anna Harenine par Tolstoï.....	Le Remords d'un ange.....	.25
Les Lys d'or par Letang.....	Le Médecin des Pauvres.....	.25
Les Victimes de Paris par Daudet..	La Porteuse de Pain.....	.25
La Belle par Germain.....	Les Pirates des Prairies.....	.25
Le Bois d'Amour par Noël.....	Les Deux Orphelines.....	.25

Demandez nos Catalogues de Cartes de Pâques, d'Avril et de Première Communion.

**J. ALF. GUAY**

LIBRAIRE-EDITEUR  
QUEBEC

Bureau Chef, 283, rue St-Jean

Succursale 212, rue St-Jean

Maison de Gros 90, N.-D. des Anges

## LA PAGE DES DAMES

### Troisième Sermon

Mes bien chères amies,

C'est le carême ! Dans tous les temples consacrés au Seigneur on prie, on prêche et l'on croit. Je ne veux pas être en reste de zèle avec mes directeurs de conscience ; aussi, vous parlerai-je des exercices de la semaine qui se termine et de celles qui nous tendent les bras.

C'est après la salaison cendrée du lendemain du mardi-gras que la piété empoigne généralement nos femmes ; en ce sinistre "Mercredi", une affluence de "frou-froussants" jupons envahit la nef des églises, où grâce à beaucoup de chapeaux, on ne voit rien.

J'ai, par piété, et aussi par devoir, assisté à plusieurs sermons de carême ; le prédicateur, un saint homme, m'y a fort intéressé ; par exemple : il a dit à ces dames qu'elles sont vaniteuses, suffisantes, effrontées, flirts, joueuses... et bien d'autres choses encore !

Comme vous le voyez c'était pour elles qu'il parlait.....

Et pourtant, écoutez :

Pendant un des sermons, trois fillettes relisaient des cartes postales, deux autres parlaient de Miral du Populaire et vingt-neuf autres faisaient des yeux louches à votre serviteur et à son compagnon Lapuré.

Après le service divin une bande de vauriens qui stationnaient aux alentours, s'assemblèrent pour voir sortir les "femelles" (authentique).

Les retraitantes, deux par deux ou trois par trois, sortirent à la file. Les vauriens se rapprochèrent, les couples étaient formés.

Et c'est ainsi, qu'après le sermon, on se rencontre pour se dire les douces choses qui pèsent sur les parois de notre pauvre petit cœur....

Gabrielle, au commencement du carême, fait preuve d'une piété de nonnette, elle va aux "offices" régulièrement.

Naturellement, elle sort tous les soirs et rencontre Arthur... (après le sermon !) Arthur, lui, est bien trop "fort" pour assister aux "prêches" : quand elles sont un peu longues ; il attend l'heure

de la fin en dégustant un verre de bière, accoudé au comptoir du plus proche "bar".

Mais ils se rejoignent... Gabrielle dit :

"Passons par les Remparts, il n'y a personne".

Arthur reprend :

"Votre mère est-elle au sermon ?"

Gabrielle répond

"Non, elle est à la maison :"

Et Arthur répond

"Alors c'est bon, prenez mon bras et marchons" (riant.) De ce qu'on les embête les vieux, hein ?"

Et ils passent par les Remparts, où il n'y a personne....

Cet entretien comporte une morale. Je ne la dis pas.....

Mamans à fillettes, devinez ???

ALEX. VILLANDRAY.

### Une lettre par semaine.

#### LOUISETTE A LUC PANARD

Montréal, 17 Mars 1909.

Monsieur :

Si je vous écris aujourd'hui, c'est que j'ai besoin de votre pardon ; il y a quelques mois, je me suis envolée de Québec un peu précipitamment... je le regrette car j'avais trouvé en vous un ami sûr et fidèle.

Vous avez été bon pour votre petite Louisette. Je n'ai qu'à fermer les yeux, mes petits yeux gris que vous aimez tant, pour me rappeler notre dernière rencontre ; je vois distinctement le cabinet particulier, la table recouverte de sa nappe tachée de sauce brune, et nos deux "chop-sueys" qui fumaient d'aise dans leur assiette respective ; je revois John, ce brave chinois, sa chemise pendante, ses galoches et son air imbecile ; je vous aperçois, vous, l'ami tendre, payant toutes les dépenses de sa petite amie... oh ! comme j'ai été heureuse et comme j'ai mangé de bon appétit, ce soir-là !

Les bottines que vous m'avez données sont usées maintenant, mais je les conserve précieusement en souvenir de vous ; leurs petites hausses jaunes me regardent avec leurs plis fatigués et semblent prononcer votre nom tout bas....

Dire tout ce que ces bottines ont fait, c'est impossible, mais laissez moi vous assurer qu'elles ont marché beaucoup !

Maintenant, il faut absolument que vous me pardonniez....

J'ai fui, c'est vrai, mais il fallait que je partisse... ne me demandez pas les raisons, je ne vous les dirai pas, mais pardonnez-moi... sans regret....

C'est le carême, soyez bon, je vous aime tant !

J'attends une réponse.

LOUISETTE.

P.S. — : Si vous m'envoyez un cadeau, faites que ce soit un chien, j'adore les chiens, mais moins que vous.

### NOTES FEMININES

Ces dames qui voudraient connaître les journalistes de la galerie de la presse, n'ont qu'à écrire un petit billet à celui qui leur plait.

Mais, de grâce, n'allez pas leur faire des yeux comme ça... c'est immoral.... monsieur Gouin pourrait vous voir et prendre cela pour lui.

"Je suis veuve", dit chaque lundi matin, la femme d'un voyageur de commerce. Moi, je n'aime pas cette phrase-là !.....

Quand une jeune fille ne sait pas si elle aime ou n'aime pas certain soupirant, c'est qu'il y en a un autre dans les environs.

— Tu m'aimes bien ?

— Beaucoup, chérie !

— Tu mourrais pour moi.

— Cinq fois, mon amour !

— Ne fume plus, veux-tu ?

— Impossible !.....

(Entendu à l'Oeuvre de la Crèche.)

A Ginevra, qui dernièrement, demandait des recettes de plats maigres à ses lectrices, je prescrivis l'Auditorium et son menu de vau-deville ; ajouterais-je aussi son gérant qui est plutôt morue qu'Aloz ?

A la soirée donnée par l'Oeuvre de la Crèche, il n'y avait rien à boire..... pauvre club Haldimand !

La dame en brun (pas celle de Gosselin) qui cherche une position dans un bureau d'avocat se mariera prochainement, dit-on.

Ces bons disciples de Thémis perdent une employée, mais ils gagnent une cliente.

Une femme qui a des enfants est du genre féminin ; celle qui écrit des livres est du genre masculin ; et celle qui joue au "bluff" est du genre neutre.

Après quatre visites :

La jeune fille : — "Monsieur, êtes-vous sérieux ?"

Les chapeaux, mesdames, seront portés... sur la tête, cet été ; ils sont très laids !

Phrase vénérable et célèbre : "Ces dames, au salon !".....

Réflexion d'une directrice de théâtre à propos d'Athalie. — Madame Thalie la grande chanteuse de Montréal, m'a enlevé au moins une cinquantaine de personnes.

Celui qui pourrait patenter un secret qui permettrait à nos gentilles Québécoises de garder l'éclat que donne à leur teint la froide brise du nord aura mérité de la patrie. En avant les inventeurs !

A. V.

NETS (Filets) 5c

Extra 10c

et 15c

Grandeur et

Qualité

Extra

25c



**J. A. LAPOINTE & CIE**

Perruquiers, Coiffeurs, Manufacturiers  
et Importateurs d'ouvrages en cheveux.

238, RUE ST-JEAN

Succ: 193, RUE ST-JOSEPH

TELEPHONE 1701

## UN PATRIOTE A TOUS CRINS

SILHOUETTE QUEBECOISE

Par JEAN YVES

Chrysostome Paturôt, de sa profession rentier, n'était pas un patriote vulgaire comme on en voit des tas. Il n'était pas non plus un internationaliste ; ah ! Dieu, non ; il était canadien-français, québécois et... rentier ; c'était tout, mais c'était assez. Il avait voué aux Anglais une haine implacable, féroce et inexplicable. Ses cheveux se hérissaient d'horreur devant tout ce qui était anglais, tout ce qui touchait à l'anglais, tout ce qui sentait l'anglais, de près ou de loin. En cela il s'était classé à part comme un irréductible, un intransigeant dans toute la force du terme ; et si le Canada n'est pas encore débarrassé des liens qui l'unissent à l'Angleterre, il ne faut pas en vouloir à Chrysostome Paturôt, car il n'y a vraiment pas de sa faute.

Il habitait Québec depuis sa naissance inclusivement et jamais il ne voulut quitter sa ville natale parce qu'on lui avait dit qu'elle était la ville la plus française de l'Amérique ; qui plus est, il ne voulut jamais aller demeurer ailleurs qu'à Saint-Roch le plus français des quartiers de Québec. Il avait de vieux amis, le ménage Radiguët chez qui, tous les soirs, il allait fumer "Montcalm", sa vieille pipe, tout en faisant la partie de piquet — il ne voulut jamais apprendre le whist, jeu d'origine trop anglaise, prétendait-il. — Eh, bien ! il avait rompu avec les Radiguët depuis qu'ils avaient eu la malencontreuse idée d'aller percher rue King... Lui, Chrysostome Paturôt, qui se décoiffait en toute saison, au risque d'attraper rhume ou insolation, quand il passait devant le monument Champlain, aller rue King !... jamais !

Et sa femme qu'il adorait, cette excellente madame Antoinette, garderait longtemps souvenance de la colère de son époux, quand un jour de sa tête, elle lui avait acheté, croyant lui faire plaisir, un veston d'intérieur qu'elle avait choisi en tricot d'Angleterre... C'avait été une scène épouvantable, la seule en vingt-cinq ans de ménage, qui eût mis une ombre dans le ciel immuablement bleu de leur mutuelle sympathie. Il eut, un autre jour, encore un terrible accès de colère. Il était allé, sans plus de cérémonie, conter leur fait aux employés de la maison Paquet

dont l'un avait vendu à madame Paturôt un quart de verge de point d'Angleterre, quand elle avait bel et bien demandé du point d'Alençon.

"Point d'Angleterre chez moi ; tas de muffles !" avait éructé Paturôt, entre deux coups de poing sur un comptoir.

Toujours pour se confirmer dans ses patriotiques convictions, il avait renoncé au whisky blanc anglais pour lequel cependant, il avait une très particulière prédilection, et l'avait remplacé par l'anisette de Béranger et le vermouth français. Pour la même raison, il ne saluait plus son ami Larime. Ce dernier par taquinerie pure ne s'était-il pas pris d'un amour immodéré pour la Dow, au lieu de prendre de la Beauport, une bière si française au moins quant au nom.

Enfin, jamais sa femme, cette bonne pâte d'Antoinette, sachant qu'il appréhendait les cauchemars, n'avait pu le décider à se coucher sur le côté droit, quand un soir, ô providentielle inspiration ! elle lui fit remarquer qu'en s'endormant sur le côté du cœur, ça l'incitait à ronfler comme l'orgue de la cathédrale anglaise. Il n'en fallait pas plus... Ce soir-là même, Chrysostome Paturôt, à l'instar de l'empereur Napoléon 1er la veille d'Austerlitz s'endormit héroïquement de l'autre côté...

Ce fut l'été dernier, avant et pendant les fêtes du Tricentenaire, que l'anglophobie de Chrysostome Paturôt prit des proportions véritablement alarmantes. En voyant la tournure anglaise qui prenaient ces réjouissances nationales, il perdit tout à coup, l'appétit ; il ne dormait plus et ses rares instants de sommeil étaient peuplés de pantalons rouges et de casques à poil anglais. La vue d'un drapeau anglais le crispait effroyablement. L'arrivée des frégates françaises calma, un moment, la pléthore de ce tempérament si étrangement anglophobe, mais quand arrivèrent dans le port de Québec cinq vaisseaux anglais, dont l'un, ô horreur, portait le plus anglais des Anglais, le représentant de ce royaume maudit, le Prince de Galles enfin, Chrysostome Paturôt n'y tint plus ; il quitta la ville, sa ville natale, dont il n'était jamais allé plus loin qu'à Limoilou, pour n'y ren-

trer que cinq jours après les fêtes, quand on lui eût juré que plus un seul drapeau britannique ne flotait sur sa ville

Alors, sa haine contre l'anglais ne connut plus de bornes. Elle fut cause d'une aventure fâcheuse qui lui advint dès le lendemain de son arrivée. Il avait brutalement mis à la porte un domestique qui lui avait répondu *all right* à une remarque, du reste, assez judicieuse :

"Va-t-en, lui avait-il crié, sale enfant d'Albion !" Le pauvre serviteur, un candide jeune homme de Beauport, outré de cette expression dont il ne connaissait pas le sens exact, alla se plaindre à la police que son maître en le frappant l'avait traité de "sale enfant de... ch..." Paturôt parut devant le recorder, le lendemain. Tout s'expliqua, mais il fut condamné quand même sur un autre chef d'accusation ; la veille, il avait failli assommer un gamin qui, sa boîte à cirage et sa brosse sous le bras, lui avait crié, en pleine face : *Shine, Sir?*

Aux dernières élections municipales, il vota contre le candidat qu'il avait d'abord choisi, parce que la veille du jour de la votation, il avait appris que ce futur échevin se proposait de donner ses sympathies au maire Garneau qui, au dire de M. Paturôt lui-même, avait un accent anglais tout à fait contraire à notre dignité nationale.

Poussé par son impitoyable logique, l'infortuné Paturôt renonça, un jour à mettre jamais les pieds dans un tramway électrique ; il avait des crises de nerfs, chaque fois qu'il entendait un conducteur crier : *transfer for lower town, for upper town* ! Il évita désormais de passer devant les magasins dont les enseignes étaient en anglais ; de sorte qu'il ne lui fut plus possible de circuler dans aucune rue de Québec à pied ou en tramway. A la maison, il sermona vertement, un jour, sa cuisinière Virginie qui avait eu l'outrecuidance de couvrir un rôti avec une feuille du *Chronicle* pour le préserver des mouches. Bref ! un soir, au comble de l'exaspération, il planta là son marchand de tabac avec qui il avait toujours été en relations sympathiques, sous prétexte qu'il avait voulu lui faire acheter de force un paquet de *Brown-shag* et qu'il avait fait écrire sur sa vitrine cet affreux anglicisme : Robichard, *tabacaliste*.

Ce continuel dévouement à la patrie, ces perpétuels holocaustes accomplis sur l'autel de ses inébranlables convictions lui avaient mérité en retour la respectueuse sympathie d'une partie de la population de son quartier. A peine aurait-on pu trouver quelques douzaines de gens sceptiques pour le traiter de muffle, d'andouille, de fumiste, de pochette et de vieille baderne. Ces gens, au reste, étaient

assurément stipendiés par son ex-marchand de tabac, Robichard qui, froissé de ce que Paturôt n'allait plus lui acheter son pétun et ses allumettes, s'était complètement tourné contre lui et constitué son plus mortel ennemi.

Mortel est le mot. On ancien fournisseur devait effectivement lui donner la mort. Voici comment le macabre événement se perpétua. On était arrivé à l'époque des étrennes. Or, Chrysostome Paturôt était ladre, par tempérament d'abord, puis par principe ou pour mieux dire, par patriotisme ; on lui avait dit que les Anglais étaient généralement prodigues, et il ne voulait avoir rien de commun avec ces gens-là. Mais on a beau être avare, on ne peut toujours pas laisser passer le Jour de l'an sans acheter à son petit filleul qui a sept ans, au moins un petit moteur à vapeur. Aussi, Chrysostome Paturôt, pour se débarrasser de cette corvée, se rendit dans un des grands magasins de Saint-Roch et se fit montrer les petits moteurs en question.

C'est là que son coup de mort l'attendait.

— Nous avons dans ce genre-là deux sortes d'articles, observait l'employé préposé au rayon des jouets : l'article français et l'article anglais. Le premier est un peu plus cher, mais il est beaucoup plus soigné... Quand à l'article anglais, il est meilleur marché, c'est vrai ; mais c'est un jouet de pacotille, spécialement fabriqué pour l'exportation et, au point de vue de la sécurité, n'offrant aucune garantie ; aussi je me garderai bien de vous le conseiller.

— Ca fait une différence de combien ? interrogea Paturôt, coupant court à la loquacité mercantile du commis.

— Juste, une piastre ; vous le voyez, c'est minime, et en choisissant l'article que je vous propose, vous avez un jouet bien conditionné en même temps que vous encouragez l'industrie canadienne française.

— Oh ! ça... vous savez, moi je m'en fiche !... déclara sans rougir et sans lever les yeux, Chrysostome Paturôt. — Donnez-moi l'article anglais ; ça fera toujours une piastre de gagnée.

— Ah ! ah ! ah ! Trahison ! claironna soudain derrière lui une voix ironique.

Paturôt sentit d'emblée ses cheveux se hérissier d'effroi ; instinctivement il se retourna pour regarder celui qui venait de saluer d'une exclamation le parjure du patriote. Hélas ! hélas ! Sa réputation était fichue ; son auréole était brisée... Robichard, le marchand de tabac, était derrière lui.

Il rentra chez lui la mort dans l'âme. Il ne devait plus en sor-

(A suivre sur la page 6)

## Un patriote a tous crins

(suite de la 5ème page)

tir. Tout était perdu pour lui, y compris l'honneur; qu'avait-il besoin de vivre davantage. Aussi, il s'en alla toujours en déclinant, mais sans rien perdre toutefois de son aversion aussi rageuse qu'incompréhensible pour tout ce qui touchait à l'anglais.....

Par une cruelle ironie du sort Chrysostome Paturôt mourut le jour de la fête de saint Georges, patron des Anglais. Il eût la force de regarder cette coïncidence comme l'ultime épreuve de sa vie de patriote et comme aussi le juste châtiment de sa trahison; et son âme s'envola, calme et épurée, au sein d'une autre patrie.

JEAN YVES.

## A MONTREAL

La seconde partie de la troupe du National a commencé la semaine dernière sa saison de comédie. Le succès financier est bien mince bien que les artistes qui nous restent se montrent supérieurs dans ce genre de spectacles.

\*\*\*

Le procès "Ouimet-Fleury" est toujours en suspend. M. Fleury fait partie de la tournée Cazeneuve dans la nouvelle Angleterre.

\*\*\*

Monsieur Férule Mendès a quitté le "Canard" et va dit-on fonder un nouveau journal humoristique qui prendrait le nom de "La Férule"! Gare les coups!...

\*\*\*

Rencontré M. Durand ex-artiste du théâtre populaire de Québec sur la rue Ste-Catherine. M. Durand a eu une longue conférence avec le directeur du journal le "Canard". M. Lasalle aussi a eu sa visite.

\*\*\*

Simple question?—A Québec M. Durand a contracté l'habitude de porter la "canne". Serait-ce une ironie à l'adresse du "Canard"?

\*\*\*

Les Montréalais sont unanimes à dire qu'il était impossible à l'équipe de hockey du théâtre populaire de Québec de battre celle qu'elle a rencontrée au "Duluth" dimanche dernier.

Cette dernière était de beaucoup trop forte et composée presque entièrement d'autres joueurs que ceux de l'équipe du théâtre National. Le "Populaire" s'est bravement défendu et a reçu des félicitations du club adverse:

\*\*\*

Le Nationscope de Montréal a tranché définitivement de son programme les vues parlées Mme Dorgeval et la petite Elsie ont quitté la scène de ce théâtre.

\*\*\*

On dit que M. Dhavrol, autrefois du Nationscope aurait l'intention d'aller au Mexique. (?)

# TABAC CHAMPLAIN

## A CHIQUER ET FUMER

### 5c

## LE GROS PAQUET

"Montréal qui chante" depuis quelques temps ne publie que des photographies d'artiste de Québec! Faut croire qu'il les aime! Il devrait alors ne pas s'appeler "Montréal qui chante".

\*\*\*

L'apparition du "Petit Québécois" a fait sensation à Montréal, je crois que vous pouvez doubler votre envoi.

\*\*\*

Le procès pour la fermeture des scopes le dimanche marche toujours mais lentement.....très lentement..... de remise en remise. Cela peut durer longtemps encore. L'association est résolue à aller jusqu'au bout.

\*\*\*

On nous dit avoir rencontré Mlle Lucie de Matha en France—mais..... M. Leduc n'était pas avec elle.

\*\*\*

Encore une idée lumineuse. Sitôt finie la vente des crucifix lumineux et des grottes lumineuses. La "Presse" va donner gratuitement comme prime des chapelets lumineux pour un coupon et \$1.25.

\*\*\*

Le concours de beauté vient de finir à la "Patrie". Le prochain concours donnera comme prime \$32.00 en or a partager entre les 48 premiers motor-men qui écraseront un homme, une femme ou n'importe quel autre animal dans les rues de la ville.

\*\*\*

Les pompiers de Montréal sont revenus de la conflagration de Sorel avec un plein voyage de tire-bouchons!

A. DUVAL.

Entendu chez Guay le Libraire, sur la rue St-Joseph.

—Je voudrais quelque chose d'intéressant à lire, un peu historique.

—Tenez, il me tombe justement sous la main les *Derniers jours de Pompéi*.

—De quoi est-il mort, cet homme-là?

—....D'une éruption, je crois,

## BOITE AUX LETTRES

LÉON D.—Le meilleur moyen de vous débarrasser d'elle, c'est de.....mais ne la faites pas, c'est barbare.

BICHETTE.—Un mari qui entre chez lui à quatre heures du matin, quand il a une aussi charmante femme est un mufle! Divorcez et écrivez à Lapuré.

THÉÂTRE.—Je n'ai jamais vu jouer "Joseph Vendu Par Ses Frères;" la pièce n'est pas à l'index.

LISEUSE.—Si vous n'avez pas plus que dix-huit ans, abstenez-vous de lire "La Glu" de Jean Richepin! Si vous avez plus ce n'est pas une raison pour la lire davantage.

LOLOTE.—Mon Dieu que vous êtes bête! Pourquoi atteler un garçon ainsi?.....vous passerez pour un crampon!

CHARMETTE.—Votre "lettre ouverte" adressée à l'artiste L. G. est violente, très violente, trop même pour que nous la publions telle quelle. Du reste, elle n'est accompagnée d'aucun nom responsable et cette seule raison empêcherait de la publier. Donnez-nous votre adresse et nous vous écrirons personnellement. Discretion absolue de notre part.

BAILLEUR.—Les raisons qui m'en empêchent c'est que je ne connais aucun nom responsable de cette note.

TI-PITRE.—Pas de nom responsable; ne pouvons publier.

ALICE.—Signez vos articles, malheureuse!...Non, malheureux!

MYSTÈRE.—Votre "au revoir" vous a trahi. Vous n'êtes pas aussi "mystère" que vous croyez l'être. Toutefois, je ne suis pas plus avancé que il y a quelque temps, vous savez, au T. P. Merci des jolies choses que vous nous dites; et revenez encore, hein?... en donnant votre adresse.

DARC BORGIA.

Adressez toutes lettres et manuscrits concernant la page des Dames comme suit:

LE PETIT QUEBECOIS.

164 rue St-Jean.

## UN CHIC RESTAURANT

Deux gratteurs de rues causent et l'un dit:

— Il paraît, mon vieux, que dans le grand monde on dine avec des couverts d'argent, et on peut les emporter au dessert... Je connais un monsieur de la Grande-Allée qui m'en a montré un comme ça, qu'il avait emporté du restaurant de l'Auditorium.

— Non, mais, c'est-ti chic, un peu!...

## AVIS IMPORTANT

Nous avertissons nos correspondants que tout manuscrit, ne serait-ce qu'une simple note ou un bon mot sera impitoyablement jeté au panier, s'il n'est accompagné d'un nom responsable et de son adresse. Nous en avons déjà une quantité qui ne seront pas publiés tant que nous n'aurons pas le nom et l'adresse de ceux qui nous les ont adressés.

## NATIONOSCOPE

### VUES ANIMEES, CHANSONS ILLUSTREES

Toujours un Beau Programme

ARTHUR DRAPEAU,

Propriétaire.

## CHOSSES DE THEATRE

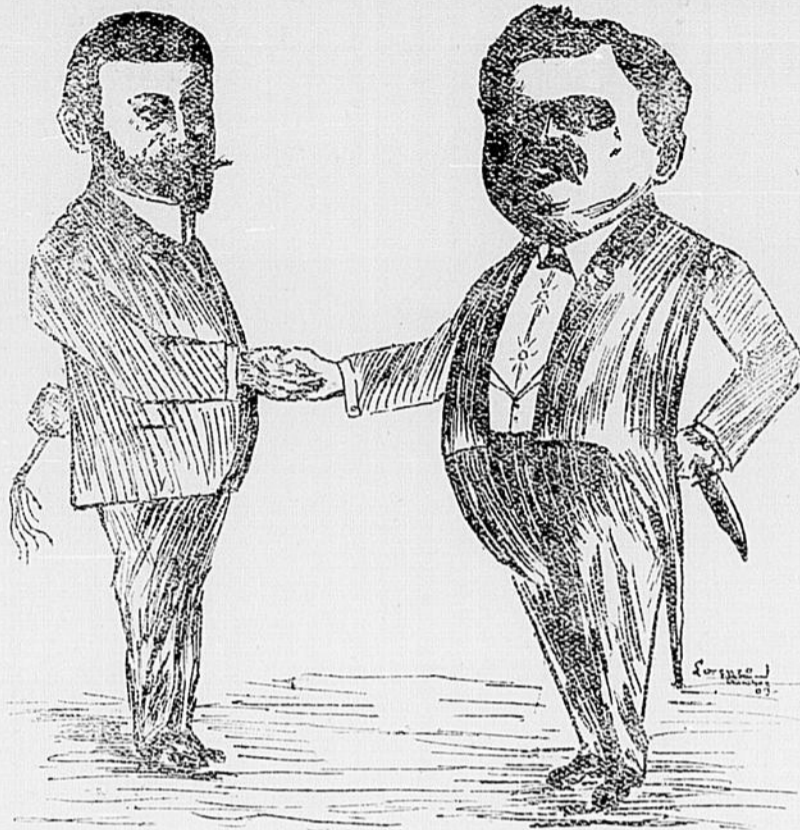
*Théâtre Populaire* — Quand l'Opéra de Paris, à la fin d'un trimestre, veut monter son budget, on met à l'affiche *Faust*; quand la Porte Saint-Martin veut combler un déficit la direction fait monter *Cyrano de Bergerac*. A Québec, quand le directeur du Théâtre-Populaire veut emplir sa caisse d'un seul coup, il met à l'étude "*Le Triomphe de la Croix*" de Julien Daoust. Alors, les foules abondent, on refuse du monde et les sous tombent, tombent à croire qu'ils ne s'arrêteront jamais. C'est ce qui est arrivé encore une fois cette semaine. *Le Triomphe de la Croix*, grand drame chrétien en 5 actes par Julien Daoust, a été véritablement un triomphe pour plusieurs; pour la croix d'abord, pour l'auteur, pour M. J. Bourque et pour tous les artistes. "Les meilleurs théâtres ne valent rien" a dit, un jour un prélat de l'Eglise catholique. Certes, le *Triomphe de la Croix* nous fait voir une pointe d'exagération dans cette opinion fort respectable cependant et très juste par bien des côtés.

*Le Triomphe de la Croix*, a été généralement bien rendu cette semaine. Le héros de la pièce a été naturellement l'auteur lui-même, M. Julien Daoust, dans le rôle de Fabricius. Il a obtenu un succès énorme. Parfaitement réussie sa composition de tête et de costume, d'allure et de parler. Edmond Daoust, dans l'empereur Maximien, a été très correct; mais n'aurait-il pas pu baisser un peu le diapason; parce qu'on est empereur, ce n'est pas une raison pour s'étirer à ce point les cordes vocales. Meuss t a été le traître de la semaine; il a déjà rendu de meilleurs rôles que celui de Lucius; pas assez de nerfs, croyons-nous; il fait toujours ses pas trop longs, beaucoup trop longs... ça ne finit plus! Villeraï, dans Philo, a jeté une bonne note gaie sur le drame. J. R. Tremblay, dans le préfet, a très scrupuleusement composé son personnage comme d'habitude. Sa voix si riche plaît toujours. M. M. Gosselin, dans Théocles, Bouzelli dans Clodius, Le-grand dans Marius, Miral dans Andronic ont fait preuve de la plus grande conscience artistique et rapportèrent chacun, des succès auxquels ils sont habitués.

Du côté des femmes, madame Bella Ouellet, toujours bien agréable à voir, fut très applaudie dans le rôle de Nygidia. Mme Bouzellie fit de Bérénice une superbe incarnation.

De plus en plus, les mises en scène du Théâtre Populaire sont soignées et minutieusement établies. Il ne serait donc pas exagéré de

## Première scène d'un drame sans parole



**The False Friends**—Cette semaine a l'Auditorium, la semaine dernière a la Législature.

dire sans avoir été payé pour cela, que le plus ancien, voire même le premier théâtre français de Québec sera aussi celui qui plaira le plus longtemps, et vers lequel le public s'acheminera avec le plus de plaisir.

*Les Variétés.* — On a joué *Le Procès Paturel*, comédie-opérette en 4 actes, par ..... par un auteur qui ne reconnaît plus son œuvre tant on l'a, au cours des années, tamisé, émondé, sarclé, rogné de tout ce qui aurait pu faire son succès jadis. Cette pièce, ainsi remaniée, et dont on n'avait pas même gardé le titre véritable de *La Boule*, n'a réussi à faire rire que grâce à la fantaisie de quelques interprètes, qui se battirent les flancs énergiquement pour rendre drôle ce qui ne l'était plus.

Très adroite comédienne, fine, diseuse, Mme Dartigny plaît véritablement. Mme Nozière est au moins très sincère dans son jeu. Mme Lavolette semble convaincue et s'est montrée assez adroite dans son rôle d'Albertine.

Les femmes se sont assurément mieux acquittées de leur tâche que les hommes. A Darcy, il serait injuste de ne pas prodiguer des compliments. Il fait rire sincèrement et c'est beaucoup. Delbé a coutume de faire mieux; il n'aurait pas dû adopter ce zéaiement qu'il a mal réussi. Roy a mieux joué que d'habitude. Il s'est montré surtout bon avocat. Par contre Debeaujour a été pitoyable; on ne peut pas gâter un rôle plus qu'il ne l'a fait du sien. Léo est

trop bouffon; il crie trop fort, et puis qu'est-ce qu'il est venu faire sur la scène au deuxième acte?

Quelle étrange coutume a donc le théâtre des Variétés de distraire l'attention du public, de lui faire perdre le fil de l'intrigue qu'il suit attentivement en intercalant, durant les entr'actes, toute une séance de cinématographie? C'est contraire à toutes les règles théâtrales, qui veulent que les entr'actes soient courts afin que l'action conserve son mouvement et reste bien vivante.

*Auditorium.* — Vues animées, comme dans les autres scopes. En outre, pendant trois jours, un drame anglais, *The False Friends*. C'est un de ces drames américains dits "à grands spectacles", lesquels sont composés uniquement d'"effets" scéniques, mais dont le texte est à ce point sacrifié, si peu soigné, que si c'est pour les yeux un regal, ce n'en est certes pas un pour les oreilles. Les détonations sont les répliques les plus courantes que se donnent les personnages mêlés à ces fantastiques aventures et. l'âme bataillonne, le sang bouillonnant, la foule

s'emballe et applaudit frénétiquement les moindres gestes des héros de l'histoire.

C'est par erreur que nous avons dit la semaine dernière avoir été gracieusement invité à assister à *l'Avare* des élèves du Conservatoire Lasalle. Notre représentant a payé son siège d'orchestre comme tous ceux qui n'étaient pas journalistes. Il a "trouvé ça beau" quand même. Les élèves de M. Lasalle disent bien les vers. C'est beaucoup quand on se met en frais de réciter des vers. Le jeu en général est un peu guindé. L'apothéose de Montcalm, à la fin était aussi quelque peu "gnien-gnien". Notre ami Leclerc a fort bien chanté "O Carillon". Au point de vue financier, ça n'a pas dû être un succès.

Dans notre dernière chronique nous avons dit: "Le flutiste des Variétés est prié d'accorder sa flutte." Or, il n'y a plus de flutiste; M. L. V. Picard qui l'était autrefois ne l'est plus. Il nous demande de retirer cette note, qui pourrait lui causer des torts dans ses engagements futurs. C'est ce que nous nous empressons de faire. S'il n'y a plus de flutiste aux Variétés, il y a toujours un clarinetiste. C'est lui dont l'instrument était faux. Donc: "Le clarinetiste des Variétés est prié d'accorder sa clarinette."

A la soirée de gala, au profit de l'œuvre de la crèche, le 16, à l'Auditorium, il y aura des "danses de caractère"

Des "danses de caractère"! Qué que ça peut bien être?

Comme c'est pour une bonne œuvre, les rédacteurs du *Petit Québécois*, qui sont de bons catholiques, allant à la messe de neuf heures et faisant assez régulièrement leurs pâques, recommandent la soirée du 16 à l'Auditorium, au profit de l'Œuvre de la Crèche.

Remarqués dans le "pitt" de l'Auditorium, à une représentation de *L'Avare*: Les hon. Caron, député de Matane, Thériault, député des Îles de la Madelaine et le Dr Nadaud.

*Phrase célèbre.* -- "Merci; moi, je ne refuse jamais... Je prendrai de la grenadine avec du lait" (Wilfrid Villeraie, du Théâtre Populaire).

CHANTECLERC

## THEATRE POPULAIRE

PAUL KAUFAR

Drame patriotique en 5 actes

Episode de la grande Révolution

Prix populaire soirées 10, 15, 25, 35, loges 50, matinées 15, 25, loges 35

## LE ROMAN D'UN COMMIS-VOYAGEUR

Roman de mœurs québécoises par Alex.  
Villandray et Jean Yves

### LETTRES LIMINAIRES

(Maurice V. a Henri B., organisateur du  
Club des Labadens, Québec.)

Québec, 5 décembre, 1908.

Mon cher ami.

Ne tombe pas trop de haut, et prends garde de te casser un membre... Tu connais Jules Astier, le voyageur de commerce, comme il se plaît à s'appeler, et comme s'il n'y avait que lui de voyageur de commerce; eh bien! cet estimable Jules, ce blagueur incorrigible, qui s'est payé tant de têtes, vient, à son tour, d'essayer les revers d'une blague, mais là, d'une blague!...

Ecoute plutôt.

Jules, malgré l'indifférence profonde qu'il professe pour les choses de l'amour; malgré le peu de cas qu'il fait des femmes; Jules, dis-je, a, quelquefois, sur ce chapitre de l'amour et des femmes, d'étonnantes velléités.

Figure-toi que, il y a à peine un mois, l'envie de se marier s'empara de lui, un bon matin, sans crier gare; c'était pire que l'appendicite, mon vieux, et ça le tenait, cette envie, cette envie folle d'avoir dans ses appartements un être qui jouerait des arpèges sur le piano et lui présenterait, hebdomadairement, un compte de couturière et annuellement un marmot.....

Le pauvre garçon est donc bien pris; les conseils d'amis tel que Gustave glissent sur lui comme des balles sur une carapace... Mais, assez de préambules. voici de quoi il s'agit.

Tout bonnement, Jules a fait la connaissance d'une admirable fille, en plein épanouissement de jeunesse, bien développée et qui, sous ses cheveux blonds, presque roux, a un teint d'un éclat éblouissant qui fait penser, sans qu'on cherchât un madrigal dans cette comparaison, à la neige colorée par le sang rose du soleil levant. C'est cette fleur fraîche qui a mis dans l'âme de Jules, comme il le dit lui-même, une note de lumière... Tout de suite, la "fleur" a reçu Jules dans un petit salon rose, chez elle, sans chaperon; ils ont eu là des tête-à-tête charmants. Ces tête-à-tête ont fini par faire tourner celle du malheureux. Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien se dire?

Tu sais, mon cher, tant qu'on aura pas réussi à orthographier les soupirs, les silences, les regards, les battements de cœur, on

ne pourra donner le compte-rendu passable d'une conversation d'amoureux.

"Des fois, dit Jules, nous sommes un bon quart-d'heure sans nous parler.....nous nous regardons."

Tu vois cela d'ici, mon cher Henri.

"Des autres fois, dit encore Jules, je tiens sa main dans la mienne, et les phalanges ainsi nouées, nous soupirons, nous soupirons à faire tourner tous les moulins à vent du pays, et, entre temps, nous regardons, au fond du petit salon rose, un tableau qui représente... Robert Macaire!

Jules trouve cela poétique; son horizon poétique, comme tu sais, est assez borné: il a lu Malo et Ernest Tremblay.

\*\*\*

Mais comme toutes les entreprises qui ne reposent que sur l'enthousiasme, les amours de Jules ont mal tourné; elles se sont dissipées comme le brouillard devant une tempête de Nord-Est sur le fleuve. D'abord, comme tu vois, tout allait bien, tout allait comme dans le meilleur des petits salons roses. Huit jours avant la catastrophe, je vis Jules trois fois dans une journée. La première fois, il me cria en pleine rue Saint-Jean:

"Ca marche, mon vieux, j'en suis aux baisers dans les cheveux!,"

Dans l'après-midi il me confia que la veille, ils avaient parlé ensemble d'assurance et de contrat.

"Ca galope, comme tu vois, continua-t-il."

Et enfin, le soir, au beau milieu de la Terrasse, le malheureux me cria: "Je t'invite aux noces!,"

Ce n'était plus du tout le même Jules Astier quand je te dis! Il était devenu grave tout-a-coup et on ne l'entendait plus, comme aux beaux jours du Labadens crier des sottises qui devenaient proverbiales. Et dire que la cause d'un pareil changement, c'était l'amour! L'amour!... Pas cette période où l'on sent ce désir vague dont parle saint Augustin quand il dit: "Je n'aimais pas encore, mais j'aimais à aimer", non, Jules Astier traversait la période plus aigüe où l'on aime quelqu'un. Et pour ce quelqu'un il commettait des absurdités. Il était devenu tout d'un coup d'une dévotion capable de rendre les points à une carmélite et sa religion fut, du jour au lendemain, d'une orthodoxie à renverser les Pères de l'Eglise. Un jour, je le vois monter chez les Jésuites: Je vais faire mon grand ménage de conscience! me cria-t-il.

—C'est très bien, lui répondis-je! A quand le pèlerinage *pedibus cum jambis* à Sainte-Anne de Beaupré: Purge-toi, mon ami!

Et il se purgeait, le cher homme, il se purgeait ferme.....

Mais, hélas! quatre fois hélas!..... As-tu remarqué, Henri; que dans les histoires d'amour, il y a toujours un ou plusieurs hélas? Celle de Jules en contient quatre. C'est au moins trois de trop.

*Premier hélas.*

La jeune fille à qui Jules fait sa cour et qui lui a si complètement tourné la tête a deux autres amoureux qui en sont rendus à la purgation, eux aussi. C'est grave.

*Deuxième hélas.*

La "fleur" à Jules collectionne des cartes postales. Elle a tout plein un tiroir de ces missives venues du pays du Tendre lequel est, comme tu le sais, très étendu. Jules et les deux autres amoureux lui adressent de ces cartons, naturellement. Or, Jules n'a pas le style académique et n'a rien de Marcel Prévost dans sa prose; ce qui fait que ses affaires se gâtent auprès de son amie qui pose un tantinet au bas bleu, parcequ'elle a lu Paul Bourget, et que les actions de ses deux rivaux montent en raison directe de la plus ou moins belle tournure des madrigaux qu'ils roucoulaient à leur correspondante.

Mais Jules a trouvé un moyen pour se tenir au niveau de ces deux lettrés. Il a remarqué que le dernier qui écrit à la belle a toujours plus de chance de surnager dans l'océan de son affection..... et pour avoir son tour, il lui écrit tous les jours.

—Elle doit te trouver gentil? lui ai-je dit.

—Elle me le dit, m'a-t-il répondu.

Naturellement.

*Troisième hélas.*

Jules est jaloux, et il ne veut pas que ses deux "ennemis" embrassent sa future femme sur la bouche. "C'est un endroit qu'il faut réserver pour son mari", lui dit-il, un soir, qu'après une longue promenade sur la rue Saint-Jean, tous deux se chauffaient les pieds au shouberskis du petit salon rose.

(à suivre)

Phone 2352

## CAFE VENDOME

Coin St-Joseph et Grant

QUEBEC

HENRI FONTAINE, Prop.

TOUJOURS EN MAINS

LAGER ALLEMAND,

WÜRZBURGER,

BIÈRE AMERICAINE,

LAGER BEAUPORT

ET BIÈRE EN FUTS

LES MEILLEURS CIGARES ET

MEILLEURES LIQUEURS

Venez nous voir

